

Dany PERCHERON

adhérente du Souvenir français à Pithiviers

Aujourd'hui se concrétise la pose d'un pupitre en hommage aux Pithivériens de « L'affaire des drapeaux ». Tel était le souhait du *Souvenir français* émis par son président, Monsieur Lucien Pelloy. Et au nom de l'association, j'adresse tous mes remerciements à la municipalité de Pithiviers pour cette réalisation.

Nous sommes en effet réunis aujourd'hui pour rappeler un événement qui s'est produit ici même il y a plus de 76 ans, sur ces marches qui étaient à l'époque celles de la Caisse d'Épargne. Singulièrement, malgré les années écoulées, cet épisode, qui connut une issue tragique, reste encore dans les mémoires.

C'est en effet le lundi 1^{er} mars 1943 que des jeunes Pithivériens ont été convoqués pour une visite médicale, en prélude à leur départ au STO (Service du Travail obligatoire). Cela concerne les garçons nés en 1920, 1921 et 1922. Convoqués en début d'après-midi, ceux de la classe 1941, des jeunes dans l'année de leurs 22 ans, décident de prolonger la journée dans l'esprit des conscrits d'avant-guerre. Pour cela ils se procurent non seulement des petits drapeaux français, mais deux d'entre eux vont chercher des foulards dans un grenier : l'un est aux couleurs françaises, mais les deux autres sont anglais et américains. De fait les jeunes gens ont prévu de se faire photographier sur ces marches, cela faisait aussi partie de la tradition de ce qu'on appelait alors « la classe ». Ils font appel à un photographe pithivérien, **Pierre Cherret**, lequel n'a pas été prévenu du déploiement de ces trois foulards que les jeunes arboreront lors de la prise de deux clichés. Après cela, de même que tous les garçons nés en 1921 ne figurent pas sur la photo (des parents en ayant dissuadé certains), de même tous ne participent pas au défilé qui va suivre à travers la ville, jusqu'au Monument aux Morts de 1914-1918, place du Martroi, puis autour du socle de la statue de bronze de Duhamel du Monceau. Celle-ci a été enlevée l'année précédente en vertu d'une circulaire du gouvernement de Vichy. Et enfin, pour clore cette journée festive, le soir les garçons vont dîner à « l'Hôtel des Touristes », chez les parents de l'un d'entre eux, les Laumonier.

Ils sont donc 25 sur cette photo : **Bernard Barré** – **Paul Challine** – Jacques Chartier – André Dippe – **Marc Duboz** – **Marcel Dumoulin** – Louis Gasset – **Pierre Germond** – André Goulin – Roger Guerton – André Jallet – **Bernard Kugler** – **Georges Laumonier** – **Lucien Livernais** – André Malard – Maurice Malécot – René Maréchal – Roger Nicolas – **René Resmond** – **Jean Rouault** – Claude Rousseau – Maurice Saillant – Georges Sigot – **Raymond Vassord** – **Jean Villette**.

Trois jours passent, dans l'intervalle les jeunes sont retournés au travail, mais arrive le jeudi 4 mars 1943. Ce jour-là la Gestapo d'Orléans débarque à Pithiviers avec à sa tête Helmut Breitschneider et ce dernier, très au courant de toute l'affaire, exige que les autorités françaises lui livrent les jeunes gens qui, pour lui, ont osé braver l'ordre nazi. Lui-même va interpellé en premier **Jean Villette** qu'il considère comme le meneur, puis il va arrêter dans son laboratoire le photographe, **Pierre Cherret**. Celui-ci, conscient que les clichés pouvaient présenter un danger, les avait modifiés au développement, en faisant figurer des inscriptions à la place des trois foulards. Ainsi apparaissaient : « classe 1941 » – « Pithiviers 1941 » – « vive la classe ». Malheureusement **Pierre Cherret** n'avait pas détruit les clichés d'origine et les Allemands les ont trouvés. **Jean Villette** et **Pierre Cherret** sont immédiatement conduits à Orléans. Plusieurs jeunes vont être interceptés à Pithiviers en soirée et emmenés à leur tour à la prison d'Orléans. Quant à **Paul Challine**, il sera pris dans la nuit chez son frère à Tivernon où il s'était réfugié. Trois garçons se livrent à Orléans, en raison des menaces proférées à l'encontre des familles. Mais quelques-uns vont pouvoir être libérés, soit sur intervention, soit pour raison de santé. Certains le sont à Orléans, les autres au camp de Compiègne-Royallieu où les Pithivériens ont été emmenés le 15 mars 1943. Par contre les neuf autres jeunes de la photo, qui n'ont pas été arrêtés, ne seront pas inquiétés ultérieurement.

En définitive, le 20 avril 1943, ils sont 13 à partir en Déportation : **Pierre Cherret**, le photographe, et 12 jeunes gens : **Bernard Barré**, **Paul Challine**, **Marc Duboz**, **Marcel Dumoulin**, **Pierre Germond**, **Bernard Kugler**, **Georges Laumonier**, **Lucien Livernais**, **René Resmond**, **Jean Rouault**, **Raymond Vassord**, **Jean Villette**. Durant le trajet, entassés dans des wagons à bestiaux, ils connaissent la soif et l'angoisse. Le troisième jour, le 22 avril, ce convoi d'un millier d'hommes atteint le camp de concentration de Mauthausen en Autriche annexée. Sous la menace des chiens, sous les coups des SS, les déportés, hébétés et ankylosés, descendent du train. Ils doivent se mettre en rangs par cinq et ils montent vers l'imposante forteresse de granit, avec son escalier aux 186 marches qui mènent à la carrière, cauchemar des détenus qui y sont affectés.

À Mauthausen, dans cette période dite de la quarantaine, les nouveaux arrivés subissent des brimades, ils enchaînent les exercices physiques épuisants, ils sont figés durant des heures pour des séances d'appel. **Pierre Cherret**, le photographe, ne résiste pas : il meurt le premier, le 13 juin 1943. Cet homme avait d'ailleurs déjà pris des risques au début de la guerre en fournissant des photos d'identité au secrétaire de mairie, Joseph Langer, afin que celui-ci puisse établir de faux certificats de démobilisation pour des soldats prisonniers et de fausses cartes d'identité ou d'alimentation.

Au bout d'environ un mois et demi, les 12 conscrits pithivériens sont envoyés dans des camps annexes appelés *Kommandos*, étant obligés de travailler pour l'industrie de guerre du III^e Reich. Ils vont y connaître les pires souffrances dans un univers impitoyable : la faim, le froid rigoureux de l'hiver continental, les coups incessants, la maladie, les

blessures et le désespoir. Ils sont revêtus d'une tenue rayée de bagnard, ils portent le triangle rouge des ennemis du Reich et ils ne sont plus que des numéros.

Les premiers à partir sont acheminés plus au sud, pour y construire un tunnel routier dans la montagne, entre l'Autriche et la Slovaquie : le Loibl-Pass. Ainsi le 2 juin 1943 sont désignés : **Paul Challine, Marc Duboz, Raymond Vassord, Jean Villette** et un peu plus tard en juillet **Bernard Kugler**. Tous travaillent dans le camp sud, côté slovène. Quant à leurs camarades, ils seront affectés dans plusieurs autres *Kommandos*.

À Redl-Zipf, après la pose de rails, puis le creusement de galeries, les déportés installent un *Bunker*, afin que soit testée la force de décollage des V2

À Linz III, ce sont des usines métallurgiques (fonderie, aciérie) et une centrale électrique.

À Schwechat sont assemblés les fuselages des avions de la firme Heinkel.

À Ebensee il y a d'abord le forage de galeries, dans lesquelles seront construits des tanks et montées des armes secrètes, des pièces pour V1 et V2.

À Gusen où sont exploitées des carrières de granit, plusieurs sites sont utilisés pour la fabrication de mitrailleuses et l'assemblage de fuselages destinés aux avions *Messerschmitt*.

À l'est de l'Autriche, à Wiener-Neustadt, près de Vienne, les Déportés remontent un grand hangar, la *Serbenhalle*, démontée en Serbie. Aux travaux de manutention succèdent la fabrication de pièces de V1.

Six jeunes conscrits pithivériens ne rentreront pas de déportation.

- **Marcel Dumoulin**, natif de l'Oise, est agent SNCF à Pithiviers. Il est envoyé à Wiener-Neustadt, puis à Redl-Zipf où il meurt le 17 janvier 1944 à l'âge de 23 ans. Il était marié et père d'un enfant.
- **Pierre Germond**, né à Paris, est chauffeur-livreur aux Ets Gringoire. Il est affecté lui aussi à Wiener-Neustadt, puis à Redl-Zipf. Renvoyé à Mauthausen, il meurt au camp central le 20 mars 1944, à l'âge de 22 ans et demi.
- **Bernard Kugler**, qui est ébéniste dans l'entreprise de menuiserie Blondeau, est né à Pithiviers le 11 janvier 1920 (et non pas 1921). En effet, hélé par ses camarades, alors qu'il traversait la place Denis Poisson, ce 1^{er} mars 1943, il les a rejoints sur la photo. Il est déporté au Loibl-Pass pour creuser le tunnel routier. Affaibli, il est renvoyé à Mauthausen où il meurt le 2 mai 1944, il a alors 24 ans.
- **Bernard Barré**, né à Pithiviers, est maçon. Il est d'abord transféré à Schwechat, ensuite à Ebensee où il meurt le 10 mai 1944, à l'âge de 22 ans et demi.
- **Paul Challine**, né à Chaussy, est livreur de combustibles chez son beau-frère, Marcel Raphaneau. Envoyé au Loibl-Pass, il est ramené à Mauthausen le 17 novembre 1944 et désigné le 1^{er} décembre pour Auschwitz I, le camp de concentration et non pas d'extermination. Il s'agit là d'un transfert de 1120 Déportés, parmi eux un certain nombre d'ouvriers qualifiés. Fin janvier 1945, les SS, devant l'avancée des Soviétiques, décident de ramener les survivants à Mauthausen. **Paul Challine** est porté disparu dans cette période. Il avait 23 ans.

Il y a donc sept jeunes qui réussissent à rentrer de déportation.

- **Georges Laumonier**, né à Pithiviers, est cuisinier-pâtissier dans l'Hôtel des Touristes tenu par ses parents. Son parcours passe par Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, puis Ebensee où il est libéré le 6 mai 1945.
- **Lucien Livernais**, né à Pithiviers-le-Vieil, est plombier. Il est envoyé d'abord à Schwechat, ramené à Mauthausen en février 1944, trois mois plus tard il est affecté à Gusen. Le 28 avril 1945, il est à nouveau ramené à Mauthausen où il est libéré le 5 mai 1945. Marié, il avait alors un enfant. Malheureusement, le 26 juillet 1955, dix ans après son retour des camps, il va mourir accidentellement par asphyxie, en réparant une fuite de gaz à Pithiviers. Il avait 34 ans.
- **René Resmond**, né à Orléans, est charcutier. Après avoir passé cinq mois à Wiener-Neustadt, il quitte le complexe de Mauthausen. Il transite par Buchenwald et trois jours plus tard, le 23 novembre 1943, il est affecté au Tunnel de Dora. C'est la période mortifère du creusement, les Déportés sont enfermés dans le Tunnel, ils ne reverront le jour qu'au printemps 1944. Evacué le 4 avril 1945 sur le mouvoir de Bergen-Belsen, **René Resmond** est libéré là-bas le 15 avril 1945.
- **Jean Rouault**, né à Pithiviers, est coiffeur. Il va connaître toute une série de transferts : Wiener-Neustadt, puis Schlier/Redl-Zipf. En novembre et décembre 1943, il est ramené à Mauthausen. Il retourne à Schlier/Redl-Zipf pendant cinq mois. Ramené encore à Mauthausen, il est transféré le 8 juin 1944 à Linz III. C'est là d'ailleurs qu'il va rencontrer **Emile Phliponneau**, commissaire de police à Pithiviers. **Jean Rouault** est libéré à Linz III le 5 mai 1945.
- **Raymond Vassord**, né à Pithiviers, est réceptionnaire de céréales chez son père qui a fondé le silo de Pithiviers. Il est affecté au Loibl-Pass dès juin 1943 et va y passer toute sa Déportation, il est libéré le 8 mai 1945. Mais peu après son retour, il va être victime d'un accident lors d'une livraison de grains. Son tracteur, précédemment équipé au gazogène et remis à l'essence, fait une embardée, le réservoir prend feu et le jeune homme est brûlé, surtout aux bras. Hospitalisé à Pithiviers, il meurt le 17 août 1945, non pas à cause de ses brûlures, mais parce que son cœur, fragilisé par la Déportation, a lâché, suite à l'administration d'une trop forte dose de morphine. Il avait alors 24 ans.
- **Marc Duboz**, natif de la Haute-Saône, est coiffeur à Pithiviers. Lui aussi est envoyé dès juin 1943 au Loibl-Pass, il y reste jusqu'à sa libération, le 8 mai 1945. Mais une fois libéré, il rejoint la « Brigade Liberté », un groupe de 122 volontaires français qui décident de continuer la lutte aux côtés des partisans yougoslaves de l'armée de Tito. Encore affaiblis, ces hommes ne participent pas à la lutte armée, ils assurent surtout des missions de surveillance ou de garde de prisonniers.

- **Jean Villette**, né à Pithiviers, est employé à la Caisse d'Epargne. Il connaît le même parcours que **Marc Duboz** : l'affectation au Loibl-Pass et la libération le 8 mai 1945. Lui aussi rejoint la « Brigade Liberté ». Ces volontaires seront mis à l'honneur par la République yougoslave, le président Tito leur fera remettre un diplôme et une médaille en reconnaissance.

Après la cérémonie qui avait eu lieu, ici même, le 3 mars 2013, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de l'arrestation des jeunes Pithivériens, c'est à nouveau un juste hommage que nous leur rendons aujourd'hui avec l'inauguration de ce pupitre. Ainsi se trouve pérennisé cet événement qui a endeuillé plusieurs familles pithivériennes et qui n'a pas toujours été bien compris. Et cela a été très difficile à vivre pour les rescapés.

Non, ces garçons n'étaient pas des inconscients, il ne s'agissait pas dans leur esprit de narguer les occupants d'alors. Il faut considérer que les moments festifs qu'ils se sont accordé ont une valeur de symbole. Alors que le pays était soumis à l'ordre nazi, ces Pithivériens, qui ont payé un lourd tribut, ont accompli avant tout un acte de liberté et méritent notre reconnaissance. La Liberté est le bien le plus précieux et nous avons la chance d'être des citoyens libres, de vivre dans un pays libre ; ce que nous ne devrions jamais oublier.